

L'APPARITION DES PSYS A LA TELEVISION

Télévision : la "psy-mania" ! par Mathieu Ozanam Journaliste

L'apparition des psy à la télévision coïncide avec les premiers reality-show. Pas une émission débattant de sujets de société sans qu'un "expert" ne vienne donner son avis. Devenu un véritable objet télévisuel, ne sert-il pas parfois de caution ? Quels bénéfices peuvent en tirer les invités et les téléspectateurs ?

Si le nom de Didier Destal ne vous dit rien, c'est que vous n'étiez certainement pas en France en 2001 ou en tout cas pas devant votre télévision. Chef de service de l'hôpital psychiatrique de Ville-Evrard, il est devenu en quelques semaines le psy le plus connu du paysage audiovisuel français, détrônant même le vibrionnant Gérard Miller ! Sa participation à Loft Story l'a en effet propulsé sous les feux de la rampe. Pris à partie, certains de ses confrères lui reprochent de se galvauder dans cette expérimentation télévisuelle d'un nouveau type en lui apportant sa caution. Suite aux plaintes émises à son encontre, il doit s'expliquer devant le Conseil national de l'Ordre des médecins, qui estime finalement qu'il ne contrevient pas à l'éthique médicale.

Psy à la télévision, une vieille histoire

Les liaisons qu'entretiennent la télévision et les psys ne datent pourtant pas de cette émission, élevée au rang de phénomène de société. Dès 1983, la productrice Pascale Breugnot lance son "Psy show" avec le concours du psychanalyste Serge Leclair qui se livre à des analyses en direct. En 1992, elle récidive avec le mémorable "l'Amour en danger", présenté par Jacques Pradel. Des couples en pleine crise conjugale viennent sur le plateau se mettre à nu sous les yeux de millions de téléspectateurs. On imagine les questions indiscretes le lendemain au bureau : "Alors c'est vrai que tu simules tes orgasmes depuis 10 ans ?".

Le service public n'est pas en reste avec les émissions de Jean-Luc Delarue, "Ça se discute", "Jour après jour" qui sollicitent l'intervention de psys pour éclairer les débats.

Savoir adopter la psy attitude

Comment ne pas citer également le champion toutes catégories des apparitions à la télévision et à la radio, en la personne de Gérard Miller. Honni ou adoré, ses coups de colère, ses prises de position à contre-pied en font un bon client pour pimenter une émission. Il se défend pourtant d'user de sa position de psychothérapeute dans ses prises de parole, mais seulement d'intervenir en qualité de citoyen. Les téléspectateurs font-ils cependant la part des choses ? Le statut de "psy" confère aux propos tenus une certaine autorité et la télévision sait jouer de la confusion. Qui peut dire si l'expert invité à s'exprimer est un psychologue, un psychiatre, un psychanalyste ou un psychothérapeute ?

Car il n'est nul besoin d'avoir une formation de psy pour en adopter l'attitude. Entre 1987 et 1995, près de 300 invités s'allongent sur le "Divan" d'Henri Chapier pour répondre aux questions du critique de cinéma, même si cela tenait plus d'une mise en scène en forme de clin d'oeil. En revanche dans "Bas les masques" Mireille Dumas, bientôt surnommée la "confesseuse cathodique", recueille les confidences des quidams qui se confient à elle. "Le problème c'est que les journalistes ou les animateurs posent des questions de façon intrusive, sans respecter la déontologie des psy, parce qu'ils ne la connaissent pas" regrette Serge Tisseron, psychiatre et psychanalyste.

La médiatisation de l'intimité

Pour Serge Tisseron, les confidences publiques ne relèvent pas de l'exhibition, mais de la volonté des individus de faire valider une partie d'eux-mêmes par autrui, avec le sentiment que cela leur permettra de mieux vivre leur intimité. Sur le plateau, l'animateur les encourage et les félicite d'avoir eu la volonté d'en parler, le retour immédiat est valorisant. En revanche la confrontation avec ses proches peut être différente et les révélations mal acceptées. "Une fois l'émission terminée, ils se retrouvent livrés à eux-mêmes, sans suivi, tandis qu'un psychanalyste assure une écoute et pourra rectifier la portée d'une parole selon l'impact qu'elle aura eue".

Des psys "manipulés" ?

Autre impondérable de la télévision : le manque de temps. L'analyse d'une situation et d'une personnalité varie d'un psy à l'autre, mais l'animateur invite un psy qui vient en appui du message qu'il désire faire passer. Il doit jouer un rôle de déculpabilisation en approuvant le comportement de l'invité ou de culpabilisateur, notamment en ce moment avec le débat sur la pornographie à la télévision. "Pour bien faire, il faudrait avoir des débats contradictoires en invitant d'autres psys, des ethnologues et des sociologues" suggère Serge Tisseron. Mais le rythme de la télévision n'est pas celui du psy...

Sources

"L'intimité surexposée" de Serge Tisseron, Hachette Littératures, collection Pluriel, 2002.